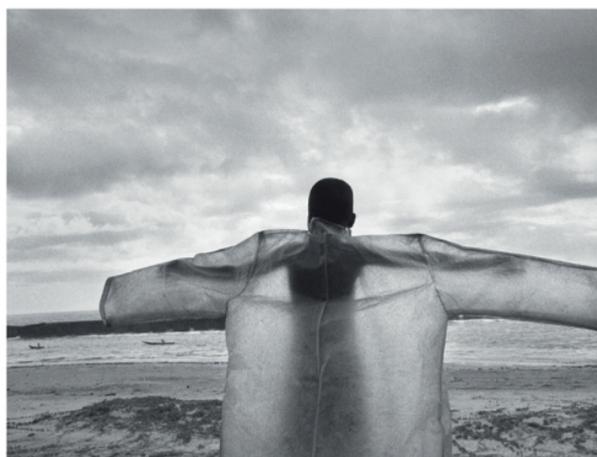


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

NOUVEAUX PROGRAMMES DES COLLÈGES ET LYCÉES.
DE LA TROISIÈME À LA 1ÈRE.

ATELIER ET EXERCICES ÉCRITS ET ORAUX.

RÉSONNANCES ET ÉCHOS :
OUVERTURE SUR LA LITTÉRATURE ET L'ART INDO-OCÉANIQUES.



Amère

NADJIM
MCHANGAMA



Nadjim Mchangama fait partie de la jeune génération de poètes novateurs. Son écriture frappe par les images, les fulgurances qui abondent dans ses poèmes sans qu'ils ne soient surchargés. Venu très jeune à la poésie, il a participé à des ateliers d'écriture notamment auprès du poète Raharimanana dans le cadre de ses études au Centre universitaire de Mayotte. Il publie ici son premier recueil de poésie.



PERSPECTIVES

Amère, Nadjim Mchangama

Pistes pédagogiques proposées par Magali Dussillos enseignante au collège et au lycée pour les Editions Project'îles.

Pour la couverture :

Design graphique : Vincent Plisson
Photographie : Pierrot Men

AMÈRE, Nadjim Mchangama.

SOMMAIRE pour une étude intégrale de l'œuvre
au collège et au lycée.

I. PERSPECTIVES : LE CONTEXTE D'ÉCRITURE DU TEXTE, DÉCOUVRIR SON AUTEUR, LES ENJEUX. Page 6

- Tentative de cartographie d'une œuvre : pistes de lecture.
- Interview de l'auteur.
- Éléments de programme : objets d'étude 3^{ème}, 2^{de}, 1^{ère}.

II. RHIZOMES : ÉTUDIER L'ŒUVRE, TISSER DES LIENS AVEC ELLE, ÉCRIRE À SON TOUR POUR S'EN FAIRE L'ÉCHO. Page 9

PARTIE 1 : Mythologie d'une naissance et surgissement de la violence.

PARTIE 2 : Dérive et exil. Masques et construction d'une identité.

III. ANDIL / AU DIAPASON : ATELIERS DE LECTURE. Page 12

- Lecture chorale et lecture rythmée par le debaa.

IV. ARCHIPELS : RÉSONNANCES, ÉCHOS ENTRE LES ŒUVRES, OUVERTURE SUR D'AUTRES FORMES ARTISTIQUES. Page 13

- La mère, le père, le lien filial, un motif poétique
- La poésie de l'exil
- Arts visuels

I. PERSPECTIVES : LE CONTEXTE D'ÉCRITURE DU TEXTE, DÉCOUVRIR SON AUTEUR, LES ENJEUX.

→ Tentative de cartographie d'une œuvre : pistes de lecture.

Amère est écrit comme une traversée depuis l'enfance jusqu'à l'âge d'adulte. Une destinée en mouvement brûlée par une lucidité lancinante sur le devenir adulte. L'enfant est sommé de grandir sans y avoir été préparé. Il est rêvé et construit par une mère éreintée par le réel.

Il s'agit de montrer les tensions entre d'un côté l'universalité du lien filial, ses beautés, ses déchirures et ses paradoxes, et de l'autre côté la construction d'une identité individuelle, précieuse et fragile.

Dire l'écriture c'est aussi dire la construction individuelle et la façon dont on se construit au sein du récit collectif.

Nadjim Mchangama invente une langue pour dire cette enfance qui enchaîne. Entre références mythologiques grecques, arabes, vaudou et populaires, il construit une langue neuve, hybride, basée sur le rythme et le mouvement.

Il sera bon d'étudier la variation du rythme, l'usage métissé des différents genres. Ici et là se mêlent poésie, prose et références au théâtre, au gré des émotions. Le poète interroge le rapport de l'individu à l'universel qui tour à tour le porte et le submerge.

→ Interview de l'auteur.



À écouter sur le site de la maison d'Édition de l'auteur, Les Editions PROJECT'ILES.



→ Le point de vue du lecteur et maître de conférences :

Guillaume Cingal, Maître de conférences en littératures postcoloniales et britanniques. Directeur du département d'Anglais, je range mon bureau °°° 080 °°° retranscription.



<https://www.youtube.com/watch?v=40iBCT-Qm-Y>

« C'est un poème très étrange. C'est un poème qui est à la fois narratif et lyrique. Il est narratif tout en ne racontant jamais explicitement la linéarité de son récit. Donc le poète alterne des vers et de la prose poétique, dans la première partie d'ailleurs avec une véritable alternance page gauche, page droite. Un bref poème en 7 ou 8 vers, 2 strophes, fait face, à un passage de prose. Dans la deuxième partie, cela n'est plus que de la prose poétique. Sauf que cette prose poétique est constituée de phrases extrêmement brèves. C'est peut-être un peu la limite du poème, qui réside dans le fait que le ton est très peu varié. Évidemment il y a cette espèce de fulgurance permanente, c'est le principe d'écriture : ce sont des blocs de textes très brefs, quelques mots à chaque fois, beaucoup de phrases nominales ou des infinitifs. Et cela demande un vrai effort de participation du lecteur. C'est un jeune poète qui saura développer ces éléments par la suite.

C'est un parcours. C'est très beau. C'est le rapport d'un enfant à sa mère. D'où le titre *Amère* et c'est le récit de la manière dont il atteint l'âge adulte, sauf qu'on ne sait pas très bien quelle est la tragédie finale. Est-ce que c'est une métaphorisation du fait de devenir adulte, est-ce que c'est un naufrage ? Est-ce que c'est un livre sur l'émigration, sur le fait de tenter de se sauver ? Est-ce que c'est un livre sur les Comoriens qui se noient en essayant de se rendre à Mayotte ? Est-ce que c'est un poème sur un accident quel qu'il soit ? Sur la déchirure de devoir quitter sa famille, sa mère ? Cela peut être tout ça et c'est totalement intériorisé dans une langue qui ne vit la tragédie que de l'intérieur et de façon lyrique. Donc c'est à la fois très beau et très distancé aussi, à savoir qu'on est dans cette souffrance et en même temps, l'opacité du texte la met à distance. »

→ **Éléments de programme :**

Objets d'étude 3^{ème}, 2de, 1ère.

TROISIÈME :

- Vision poétique du monde : contempler le monde à travers l'introspection. Interroger les masques et les mythes qui construisent ou qui enchaînent.

Vision : interroger l'illusion, l'hallucination et la clairvoyance.

Poétique : Quotidien et mythe

Monde : l'intime et l'universel

Enjeux : quête de sens

SECONDE :

- Dans le cadre de l'objet d'étude « La poésie du Moyen Age au XVIII^e siècle », lancer une réflexion autour de la construction d'une histoire littéraire indo-océanique. Contextualiser la lecture de la poésie Mahoraise et indianocéane, en faisant chercher aux élèves des repères sur son histoire, ses continuités, ses évolutions et ses ruptures. Repérer dans l'œuvre contemporaine de Nadjim Mchangama les motifs poétiques et rythmiques dont il a hérité.

PREMIÈRE :

- La poésie du XIX^e siècle au XXI^e siècle.

II. RHIZOMES : ÉTUDIER L'ŒUVRE, TISSER DES LIENS AVEC ELLE, ÉCRIRE À SON TOUR POUR S'EN FAIRE L'ÉCHO.

Partie 1 : Mythologie d'une naissance et surgissement de la violence.

Questionnement Prologue – Page 17 : **Mythologie d'une naissance** « Ce soir sous les draps des songes est né un soleil de chair ».

1- Prologue et page 17 : Relevez le champ lexical de la violence. Expliquez la proximité de la violence et de la tendresse. Qu'est-ce que ces oppositions annoncent selon vous ?

2- Prologue et page 16 : Recherchez la définition exacte de personnification. Puis rappelez celle de la métaphore. Montrez comment la nature et ses éléments sont humanisés, personnifiés, dans ce premier passage. Montrez ensuite que par des métaphores la mère et son enfant sont étroitement liés à la terre.

3- Relevez les références au texte sacré, aux astres. Pourquoi ces éléments traduisent-ils l'espoir de la mère ? Du groupe ?

4- Relevez les éléments de lexique liés à la musique. Comment la construction des phrases accompagne-t-elle les percussions ?



Lecture rythmique : préparez une lecture de la page 14 en accompagnant celle-ci de body percussions (inspirez-vous des sons contenus dans le texte).

Questionnement P°18 – P°36 : **Surgissement de la violence** « Puis il court, il court »

1- P°23. Expliquez le sens de la dernière phrase : « Là où l'histoire ne s'écrit plus ». Que désigne l'adverbe « là » ?

2- « Il rêve », « Elle rêve » : expliquez en quoi les rêves des

deux personnages viennent se contrarier.

3- P°29 : recherchez le sens du mot « lithopédion ». C'est une image forte et terrible. Expliquez-là et dites en quoi elle s'oppose au vers de la page 18 « Il court, il court ».

4- Recherchez la définition du registre tragique. Destin, mort certaine ... : montrez la montée en puissance de la tragédie dans cette première partie.

→ **Bilan** : Page 28-31

Analysez le paradoxe posé par la tradition et des textes sacrés : comment sont-ils une force de vie et à la fois un emprisonnement ? Quelle place peut prendre alors l'écriture poétique et intime ? Que permet-elle ? (Voir notamment page 35)



Atelier d'écriture, en binômes : Chacun écrit en prose le récit d'un épisode clé de son enfance. Il le lit à son binôme qui proposera alors six vers en écho à ce récit.

Améliorez à deux votre écrit en travaillant particulièrement le lexique des sensations et une métaphore filée.

Utilisez des phrases nominales et des anaphores pour scander le récit, marquer les images.

Partie 2 : Dérive et exil. Masques et construction d'une identité.

Questionnement P°40-P°47 :

Masques et construction d'une identité.

1- P°42-43 : Querelle des spiritualités. Montrez comment les pensées religieuses accompagnent la construction du fils et sa révolte. L'humain semble-t-il alors puissant ou fragile face aux esprits ?

2- P°44. Masque et carnaval. Pourquoi le fils se sent-il pantin ? Quel masque porte-t-il ?

3- P°47. Un « soleil s'éteint », « être déshumanisé » : en quoi le fils a-t-il perdu son humanité d'après vous ?



Contrepied poétique : recherchez l'évocation des masques en littérature, on pense notamment à « Prière aux masques » de Leopold Sedar Senghor. Imaginez comment le fils aurait pu retrouver une force et une identité dans la contemplation des masques dont parle Senghor.

Ecrivez quelques vers commençant par l'anaphore « Masque » et qui montreraient la puissance qu'on peut puiser dans la culture des anciens.

Questionnement P°48-Epilogue : **Dérive et exil**

1- Explique en quoi l'amour de la mère est « bipolaire » (P°41)

2- Répartissez-vous les figures mythologiques présentes dans ce passage (antiques, bibliques, coraniques, vaudou : Phoebus, Pythie, Orphée, Atlas, Moïna Issa, M'troro, mdrou wa mbé ...). Présentez celle que vous avez choisie et expliquez comment elle définit le fils ou la mère.

3- Expliquez ce qui arrive au fils. Quelle « scène » nous le fait comprendre. Analysez le lyrisme du passage.

4- Pourquoi d'après vous les vers ont quasiment disparu de ce passage ? Quand réapparaissent-ils, pourquoi ?

→ **Bilan** : quel portrait des mères dresse ce recueil poétique ? En quoi sont-elles ici bourreaux et victimes ?



Écriture : Identifiez le moment où la dispute entre le fils et la mère vous a semblé le plus intense. Rédigez un dialogue entre ces deux personnages. Vous pouvez penser une mise en page en miroir, une page pour les affirmations de la mère, une page pour celles du fils.

Question philo : Dans quelle mesure est-il parfois nécessaire de désobéir ?

III. ANDIL / AU DIAPASON : ATELIERS DE LECTURE.

lecture chorale et lecture théâtrale rythmée par le debaa.

→ **Lecture théâtrale** : Nadjim Mchangama puise dans les cultures et brise les frontières entre les genres. On peut ainsi reconnaître dans le prologue quelques éléments d'un Prologue antique. Les figures mythologiques qui hantent la deuxième partie donnent du sens à une telle lecture du prologue, jusqu'au vers « Rideau se baisse », page 36.



Recherches : Faites une recherche de la définition et composition d'un prologue antique. Créez des liens avec le prologue d'*Amère* et sa composition. Présentation des personnages, annonce d'une destinée, avertissement des souffrances à venir.



Lecture chorale : En groupe identifiez les différents éléments qui composent le prologue. Soulignez de façon différente ce qui appartient à l'expression de l'individu et ce qui a trait à l'universel. Proposez une lecture avec alternance de voix solistes et de chœur.

→ **Lecture rythmique, à la manière du Debaa** :

« L'océan, en chef de chant, mène le *debaa*. »

Le recueil de Nadjim Mchangama n'est pas sans nous rappeler la construction traditionnelle du *debaa* qu'il cite en partie I. Une voix féminine prend en charge une énonciation, une narration, et un chœur en reprend les éléments clés en refrain, en boucle.

Amère dans sa première partie est ainsi conçu : 6 vers sont en miroir du texte en prose en page de droite.



Lecture rythmique : Choisissez 4 pages qui vous ont marqué.e.s dans la première partie. Préparez-en la lecture en considérant les vers comme des refrains qui peuvent être dits en chœur et en boucle à différents moments du texte en prose. Dans le texte en prose imaginez les espaces entre lesquels ce refrain peut être dit. Travaillez le rythme de cette lecture.

IV. ARCHIPELS : RÉSONNANCES, ÉCHOS ENTRE LES ŒUVRES, OUVERTURE SUR D'AUTRES FORMES ARTISTIQUES

→ **Questionnement général : Ecriture de l'intime et récit collectif** :

Ecrire c'est individualiser le récit collectif. Retrouver le sens par le filtre de l'intime et ne plus se laisser dire. *Amère* étudie ces tensions entre le collectif et l'individu à travers le spectre du rapport à la mère qui est liée à la terre, attachée à et par les traditions, pour le meilleur et pour le pire.

Interroger la construction de l'individu au sein du collectif, c'est aussi poser la question de la quête d'identité en contexte d'exil et de migration. Qu'est-ce que s'écrire quand on nous refuse une identité légale ?

→ **La mère, le père, le lien filial, un motif littéraire** :

Ananda Devi, *Six décennies* ; Nassuf Djailani, *Les Dits du bout de l'île*.



Voir aussi pour un groupement de textes : Adjmaël Halidi, *Evanescence*, Editions KomEdit (ou la violence faite au père montre au fils l'injustice du système social) ; Nassuf Djailani, *En finir avec Bob*, Editions KomEdit, le monologue de la mère qui clôt la pièce. Nassuf Djailani, *Naître ici*, Une mère à un fils, P°114 éditions Bruno Doucey.

TEXTES :



«C'est l'histoire d'une naissance, celle d'une petite fille née au lieu-dit Trois Boutiques, quelque part sur une île de l'océan Indien. C'est le portrait en creux d'une femme, d'une mère, d'une grand-mère trop tôt disparue.»
Nassuf Djailani pour la Revue Project'iles

<https://revueprojectiles.com/2020/07/28/les-ardentes-braises-de-six-decennies-decriture/>



Je te vois, non comme une brûlure, mais comme le souvenir d'une brûlure.

Les étincelles mouvantes qui s'animent sous les paupières fermées

lorsque l'on a trop longtemps regardé la lumière.

Le souffle aspiré, interrompu,

lorsque se glisse dans la gorge quelque chose de trop chaud ou de trop froid.

Je te vois comme une femme.

Si entière qu'elle effraie, si rigide qu'elle heurte, si belle qu'elle étourdit. Si blessée qu'elle meurtrit. [...]

Tu aurais voulu que je sois ta secrète vengeance.

Celle qui s'agence sans écho dans la nuit,

lorsque l'on garde les yeux ouverts sur ses échecs, sur ses défaites, sur tous ces instants où l'on se juge insuffisant.

Ananda Devi, *Danser sur tes braises.*
Editions Bruno Doucey, 2020

SCÈNE II



Le poète en plein doute sur ce pays qu'il ne reconnaît plus, continue de s'interroger. Entre la mère.

LA MÈRE :

A peine tu arrives que tu es déjà plein de critiques et des questions.

LE FILS :

L'air est si lourd en arrivant comme si ma peau n'avait plus l'habitude.

LA MÈRE :

Nous sommes restés les mêmes, l'air aussi est resté pareil.

LE FILS :

Il faut être parti pour voir la différence.

LA MÈRE :

Pourquoi tu veux comparer, puis que nous sommes bien comme nous sommes.

LE FILS :

Je ne juge pas maman, je m'interroge. Je me parle à moi-même.

LA MÈRE :

C'est ça, la voisine avait donc raison, tu parles tout seul.

LE FILS :

Je réfléchis

LA MÈRE :

A qui ? Puisque nous sommes là.

LE FILS :

Je pense à comment les choses pourraient être, si j'étais resté.

LA MÈRE :

Mais tu es parti et tu es revenu, c'est que l'air est mieux chez nous.

LE FILS :

C'est chez moi aussi ici, pourquoi tu dis « chez nous ».

LA MÈRE :

Mon fils tu réfléchis trop, le langage n'est pas un jeu, il faut parler simple.

LE FILS :

Mais le réel est compliqué ! Je vous vois si tristes avec si peu.

LA MÈRE :

Cette terre s'est accouplée à toutes les civilisations réunies. De gré ou de force, cette terre s'est nourrie de tous les peuples venus à elle.

Tu ne le sais pas, mais je te le dis pour que tu le racontes.

Tu as couru les universités à la recherche de réponses qui n'existent pas.

Les générations se suivent mais ne s'échangent plus rien, alors que tout est à l'œuvre ici.

L'école de la vie te fait toucher les choses plus concrètes. Et cette magie de vie, elle nous apprend que cette société qui ne cesse de courir, élimine tout.

Tout un tas de connaissances.

Des connaissances que nous enseigne le ventre de la terre.

Je suis née de là, et toute cette science murmurée à mon oreille est à toi.

Ce pays a subi razzias sur razzias.

Ce pays s'est épuisé dans la guerre de la salive.

Pendant ce temps, les fourbes ont pris racine sans dire « Bonjour ».

Les gens ont laissé pénétrer dans leur peau cette peur panique du maître. Ils disent « oui Bwana ».

Messieurs, mesdames je sais comme vous, faire des courbettes. Je sais comme vous roulez les simples d'esprits.

Ce pays, mon fils, a fait ce qu'il a toujours su faire.

Et aux fourbes, il a murmuré « cause toujours ».

Dans une voix aphone : « cause toujours » et cause toujours».

Envoie le blé ! Et « cause toujours ».

Mipetraka rikiagna zehey (elle s'exprime en malgache)

Kara holo tsisy fotoni

Be tsy very zehey

Mana tsymatorozehey

Toute cette fable dressée comme une toile de maître, c'est de la RUSE.

Sache, mon fils que *Rahachiri*.

Nassuf Djailani, *Les Dits du bout de l'île*

Editions KomEdit, 2019

Questionnements :

1- Comparez : dans l'extrait d'Ananda Devi et dans celui de Nadjim Mchangama, quel(s) devoir(s) les enfants pensent-ils avoir à l'égard des parents ?

2- Nassuf Djailani, *Les Dits du bout de l'île*. De quelle(s) traditions ou valeurs la mère est-elle garante ? Lisez-vous ici un point commun avec la mère de *Amère* ?

3- Quel désaccord entre l'enfant et la mère est lisible dans chacun des extraits ?

→ **Bilan :** D'après vous pourquoi la figure de la mère semble-t-elle toujours pleine d'affirmation et celle de l'enfant pleine de questions ?



Écriture : En vous appuyant sur les figures des fils et des filles de ces extraits, construisez une réponse de l'enfant à sa mère : Pourquoi est-il aussi nécessaire de s'interroger, de dépasser le rôle qu'on nous a attribué, quitte à échouer parfois ?

→ **La poésie de l'exil :** Ananda Devi, *Ceux du large* ; Souad Labbize, *Franchir les barbelés* ; Ali Zamir, *Anguille sous roche*.

TEXTES :



Et pourquoi t'empêcherais-je de fuir
Quand le limon se dessèche
Que le goémon envahit le seuil
De l'odeur fade de la mer

Quand le sable est si noir
Que le vent sur la langue
A un goût de noyade
Et que le sel te troue la peau

Que la vérité sorte de ces corps
Fracturés sur leurs récifs
Le limon entre dans leurs bouches
La grève s'éloigne des galets

Fuient rêves et mémoires
Visages et mémoires
Ne restera de l'île
Que le corps des absents

Ananda Devi, *Quand la nuit consent à me parler*
Editions Bruno Doucey, 2011.



Le troisième jour
pour remplir ma gourde
J'ai percé les ampoules
de mes pieds
lapé l'encre
du passeport
mâché le papier officiel
les initiales de mon nom
se sont imprimées sur mes lèvres

le septième jour
j'ai chaussé mon euphorie
survolé la dernière dune
vers la rive nord du rivage

le quarantième jour
je me suis présentée
à la cérémonie des diplômes
le désert m'a remis
une attestation honorifique

je me suis assise
sur un amoncellement d'os
j'ai attendu le passeur

Souad LABBIZE, *Je franchis les barbelés*,
Editions Bruno Doucey, 2019.

Oh, la terre m'a vomie, la mer m'avale, les cieux m'espèrent, et maintenant que je reprends mes esprits, je ne vois rien, je n'entends rien, ne sens rien, mais cela ne pèse pas un grain puisque je ne vauz rien, pourquoi me laisserais-je broyer du noir alors que tout va finir ici, « un mort confirmé ne doit point avoir peur de pourrir » nous disait mon père Connaît-Tout, celui qui avait la science infuse, et qui, bien qu'il m'avait donné le nom d'Anguille, ignorait que tout le monde vit dans sa propre anguillère, que chaque antre abonnit une anguille, chaque silence une surprise, mais que les surprises varient en fonction du degré du silence, j'ai dit « mon Père Connaît-Tout » parce que j'en ai un autre encore, et qu'est-ce qu'on m'a dit moi, c'est un quidam qui erre dans la nature, cela ne doit pas étonner qui que ce soit, s'il y a des gens qui ont un seul père, il y en a qui en ont plus que deux, moi j'en ai deux pour l'instant, et ça c'est une autre histoire, tout est à la fois fantasmagorique et désertique ici, j'ai l'impression de me trouver dans un vaste gouffre ténébreux, c'est un sépulchre cet espace noir, répondez-moi, vous qui m'entendez, serais-je alors dans ma dernière demeure, car ni cette misérable tourbe dont je faisais partie, ni cette peur terrifiante qui m'entourait sans même m'effleurer, ni ces cris plaintifs, oh, ciel, même les pleurs et les sanglots déchirants, qui s'époumonaient de temps à autre, aucune trace ici, aucun être ne peut prétendre être dans une existence quelconque [...] oui ces vagues qui nous envahissaient comme des monstres furieux, rimaient bien avec les cris stridents des femmes et enfants épouvantés, les voix des hommes qui criaient à l'aide et qui avaient fini par s'étouffer désespérément, peu à peu, comme s'ils avaient compris qu'il fallait se plier devant ce tragique destin [...] le plus curieux est qu'à l'instant même où je me parle, je n'ai pas la moindre sensation physique ni morale, serai-je alors dans le monde des mânes, nom d'une pipe, mais qu'est-ce qui m'est arrivé au juste, je ne sens ni ces flots qui essaient de m'enterrer tout de bon, ni ces vagues cyclopéennes qui se brisent sur mon corps en me flanquant des grosses gifles, ni ce froid cuisant.

Ali Zamir, *Anguille sous roche*,
Le Tripode, 2016.



Questionnements :

1- Amère, P°48-49 : Comment dans le texte de Nadjim Mchangama et dans chacun de ces trois extraits on peut comprendre que la migration peut créer une perte d'identité ?

2- Comment chacun des voyages se situe entre « errance et transhumance », Perte de soi-même ou quête de liberté ?



Activités de repérages culturels :

- Identifiez le lieu évoqué dans chaque texte.
- Un de ces textes a été défini dans les médias comme une élogie. A partir du cours sur l'élogie et le lyrisme, déterminez lequel de ces trois textes est élogique.



Réinvestissement :

Choisis une situation de migration qui sera le thème de ton poème. Ecris un texte poétique témoignant d'une situation de migration. Les spectateurs devront comprendre l'implicite : d'où parle le « je » ?

→ **Arts visuels** : Comparer un extrait de *Amère* avec une œuvre d'un plasticien mahorais ou comorien : Said Sola, Séda, Nislam, Modali, Napano ...

Questionnements : Comment peindre les mythologies comoriennes ? Comment dire le tiraillement ou l'équilibre entre culture traditionnelle et réalisation individuelle ?

→ **Prolongements** : Recherches sur l'histoire de la poésie Mahoraise et indianocéane :

- De Mayotte : Alain Kamal, Yazidou Maandhui, Nassuf Djailani, Manou Mansour, Dominus

- De l'archipel des Comores : Saindoune Ben Ali, Kader Mour Mourtadhoi, Mbay Trambwé (poésie mystique)

- Et au-delà dans l'océan Indien : Rabearivelo (Madagascar), Rabemanajara (Madagascar), Malcom de Chazal (Ile Maurice), Flavien Ranaivo (Madagascar), Leconte de Lisle (Réunion), Boris Gamaleya (Réunion), Ananda Devi (Ile Maurice), Yusuf Kadel (Ile Maurice), Umar Timol (Ile Maurice) ...



Atelier numérique : Imaginer un groupement de textes tiré de ce corpus. Le composer autour d'une thématique choisie par l'élève. En imaginer une édition numérique enrichie (notes, illustrations, images fixes ou animées, éléments d'interactivité, etc.)



Pour obtenir plus d'informations, ou nous communiquer vos attentes, renseignez-vous sur www.editions-projectiles.com.



• Ce dossier a été composé par des enseignants et est destiné à un usage uniquement pédagogique. Il est soumis au code de la propriété intellectuelle.

• Mise en page : Gwénaëlle Dussillos

• Ne peut être vendu.

AMÈRE, Nadjim Mchangama

PERSPECTIVES PÉDAGOGIQUES

Présentation et dossier par les Editions Project'îles.

LES GRANDS THÈMES DE L'ŒUVRE :

L'expression poétique de soi au sein du récit collectif : masques et quête d'identité.

Vision poétique du monde : mythologie d'une naissance et exil.

Des questionnaires progressifs de compréhension et d'analyse du texte.

Des activités d'expression orale.

Des ateliers d'écritures.

Des activités numériques.

Deux groupements de textes : La mère, le père, le lien filial, un motif littéraire.

La poésie de l'exil.

Et sur le site :

www.editions-projectiles.com

- L'interview de l'auteur
- Des contenus supplémentaires

Usage exclusivement pédagogique.
Ne peut être vendu.